

En Vaucluse, Avignon, chapelle de l'Oratoire

32, rue Joseph Vernet.

Texte sur : abbaye-saint-hilaire-vaucluse.com

Table des matières – CTRL+F : Avignon



Les Pères de l'Oratoire, établis en Avignon en 1646, y avaient bâti une première chapelle qui fut bénie le 25 février 1667, mais à côté de cette chapelle, qui subsista jusqu'en 1753, ils eurent l'ambition d'en élever une nouvelle.

Les travaux commencèrent vers 1713 ou 1714, le P. Jean-Melchior de Mayne étant supérieur, et s'arrêtèrent en 1719 pour demeurer suspendus jusqu'en 1729, année durant laquelle plus d'un millier de livres fut dépensé "pour la continuation des fondations de la nouvelle chapelle et pour mettre à rais-de-chaussée les fondemens déjà faits en 1719". Le nom de l'architecte à qui était dû le plan en ellipse des fondations n'est pas connu.

Le 18 mars 1730, le P. de Mayne passa un prix fait avec Jean-Ange Brun qui s'engageait à élever une partie de la chapelle "selon le plan signé par les parties, les élévations et profils faits par M. de la Monsse... à prendre depuis les fondemens du rais-de-chaussée d'icelle jusqu'à la hoteur de trois toises d'élévation".

Ce dernier n'était autre que Ferdinand Delamonce (1678-1753), qui avait travaillé précédemment à Lyon, à Paris, en Italie, et était alors sur le chemin de son retour en France. Les travaux précisés par le prix fait du 18 mars 1730 furent exécutés. Ils étaient achevés avant décembre 1732, date de leur paiement. La chapelle s'élevait donc, à cette date, à un peu moins de 6 mètres au-dessus du sol.

Un nouveau prix fait fut passé en 1733 avec Brun, qui fit traîner les travaux en longueur jusqu'en 1738, année durant laquelle il fut remplacé par Jean-Baptiste II Péru (1707-1790), à la fois sculpteur et architecte. Dès lors, les travaux marchèrent plus rondement, on verra plus loin pourquoi, car la clef de voûte fut posée en 1741.

De 1738 à 1747, Péru dirigea entièrement l'œuvre ainsi que la décoration exécutée par lui-même ou sur ses dessins par les sculpteurs Jean-Antoine Vernet et André BruneI.

Les sculptures des fenêtres hautes, des œils-de-bœuf, des chapiteaux des colonnes et des pilastres, ainsi que de la façade, leur furent payés en 1742. De 1744 à 1747, on paye le pavement, les portes et boiseries du chœur, œuvre du menuisier Nouvène, et les belles balustrades en fer forgé des tribunes.

En 1747, Péru se brouille avec le P. Léonard, oratorien de Marseille, qui suivait les travaux au moins depuis 1739, date à partir de laquelle il signe les comptes mensuels. Ce Père acheva donc seul, en 1748 et l'année suivante, les travaux de décoration, revêtements de marbre, dorure des chapiteaux ainsi que le pavement des tribunes.

La chapelle fut bénie en 1750 ; elle avait coûté près de 95.000 livres. L'arrêté du 2 mai 1912 la classa parmi les monuments historiques.

Tels sont les renseignements très précis publiés par H. Chobaut, qui les avait puisés à bonne source dans les archives de Vaucluse - fonds de l'Oratoire - dont il avait la garde.

Ajoutons que, de 1738 à 1743, les Pères payaient chaque mois 6.000 livres pour les travaux. Comme ces paiements débutent avec l'année même où Péru en fut chargé, il faut y voir la raison pour laquelle ceux-ci connurent dès lors un rythme plus accéléré.

Le plan de la chapelle est une ellipse inscrite dans un rectangle et enveloppant une autre ellipse intérieure. Le grand axe et le petit axe de l'ellipse, et les deux diagonales qui les recoupent à leur

intersection, déterminent, dans l'espace compris entre les deux ellipses, l'emplacement du chœur, de l'entrée qui lui fait vis-à-vis et des six chapelles, dont deux principales sur le petit axe et quatre secondaires sur les diagonales. Seul, le chœur fait saillie sur cet ensemble ovale.



Sur l'ellipse intérieure sont montés les huit arcs, encadrés par de hauts pilastres, qui ouvrent sur le chœur, l'entrée et les chapelles, et supportent l'entablement, le tambour et sa coupole.

Le chœur et les chapelles principales, montés sur les axes, occupent toute la hauteur du rez-de-chaussée, tandis que les chapelles secondaires, élevées sur les diagonales, et l'entrée sont coupées par un étage de tribunes. De cette alternance naît un rythme des plus heureux qui s'accorde avec celui des fenêtres et des œils-de-bœuf de la coupole.

Les chapelles secondaires et l'entrée, avec leurs voûtes plates portant tribunes, sont comparables aux chapelles latérales de la nef de Notre-Dame-des-Pommiers à Beaucaire, chef-d'œuvre des Franque père et fils (Jean-Baptiste et François II) et contemporain de l'Oratoire.

L'art de la stéréotomie est, ici et là, poussé au plus haut point. La voûte de la coupole, dont les bandeaux plats, encadrant les pénétrations, dessinent une étoile à huit branches, est aussi d'une admirable perfection technique.

Un décor fastueux, abondant, mais sans lourdeur, habille cette architecture savante et la met en valeur, feuillages et têtes d'anges, fenêtres aux chambranles à volutes, balustrades de fer forgé. Les colonnes de marbre rouge, les pilastres de stuc imitant ce marbre, les chapiteaux dorés ajoutent la richesse de leur polychromie à cet ensemble harmonique, merveilleuse symphonie de blanc, de pourpre et d'or.

Le plan en ellipse, générateur de surfaces courbes, est d'une réalisation délicate. Il semble qu'à Avignon on lui ait longtemps préféré églises ou chapelles à plan central, mais dont l'élément fondamental n'était pas l'ellipse, ainsi l'église sur plan en croix grecque inscrite dans un carré, avec coupole circulaire à la croisée, de l'ancien noviciat des Jésuites (1601-1611), ainsi encore quelques chapelles à tambour et coupole circulaires, chapelle Libelli (1677-1682) à Notre-Dame des Doms, chapelle de Brantes (1703-1705) à Saint-Agricol.

La chapelle des Reliques, bâtie par La Valfenière à la cathédrale d'Apt, s'ordonne de même en fonction de la coupole sur tambour circulaire qui la couvre.

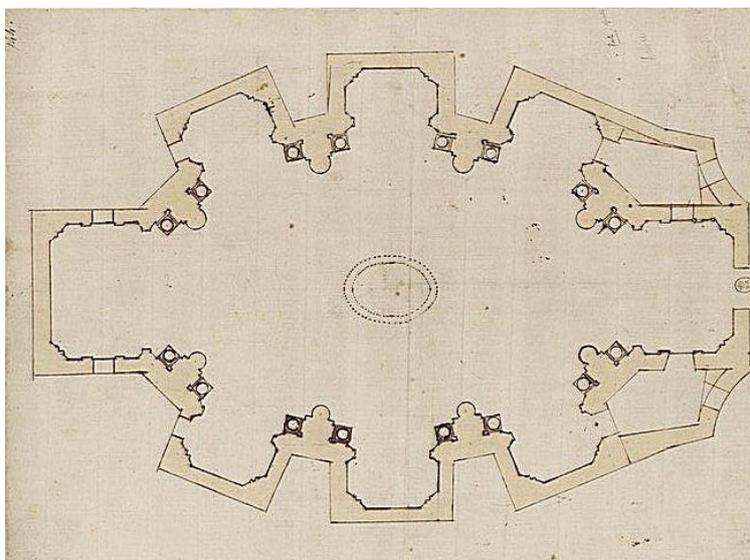
La chapelle de l'ancien collège des Jésuites à Aubenas (1659-1665), stupidement détruite au début du siècle, s'inspirait peut-être de celle du noviciat d'Avignon, car elle était en croix, mais à branches inégales, avec coupole à la croisée.

L'ancienne chapelle des Carmélites d'Aix (1695), de la place Forbin, comporte nef et coupole à la croisée, mais seule la coupole est en ellipse.

En définitive, le seul précédent de l'Oratoire, dans la région du Bas-Rhône, nous paraît être la savante chapelle sur plan en ellipse de la Charité (1672), à Marseille. Ici, comme à l'Oratoire, il y a double ellipse, l'une extérieure, l'autre intérieure, l'ellipse intérieure avec ses arcs en plein cintre, ses colonnes et leur entablement formant l'ordonnance de la partie qui porte le tambour et sa coupole.

Mais il s'en fallut de peu qu'il n'y eût un autre précédent de l'Oratoire, à la fois plus ancien et plus voisin.

La chapelle projetée en 1627 pour le collège des Jésuites à Carpentras devait être, en effet, un édifice en ellipse, avec chœur sur le grand axe vis-à-vis de l'entrée et trois chapelles de chaque côté.



Source : Bnf : cliquez [ici](#)

Mgr Cosme Baldi, prélat italien, évêque de Carpentras et vice-légat d'Avignon, avait alors proposé lui-même aux Pères le plan d'une chapelle ovale, reproduisant celui de l'église Saint-Jacques des Incurables ("San Giacomo in Augusta"), à Rome. Ceux-ci l'envoyèrent à Rome, où il fut approuvé par le général, mais il n'en demeura pas moins à l'état de projet.

On ne voit pas qu'à Avignon, ou dans la région proche, l'Oratoire ait inspiré d'autres églises strictement du même plan. Une, toutefois, s'en rapproche, la chapelle Saint-Benoît, à Aubenas, construite pour les Bénédictins de cette ville par l'architecte avignonnais Leydier, entre 1713 et 1744, période correspondant à l'abbatiate de Louise de Roure.

Toutefois, l'élément fondamental n'est pas l'ellipse, mais l'hexagone, sur les côtés duquel sont montés le chœur, l'entrée et quatre chapelles, et qui donne aussi le plan du tambour et de la coupole. On évitait ainsi la difficulté d'une construction à surfaces courbes, mais au détriment de l'effet qu'a su obtenir à l'Oratoire un architecte au goût raffiné et d'une habileté consommée.

--- o O o ---

Le maître-autel est surmonté d'un tableau de Nicolas Mignard, "l'Adoration des bergers".

--- o O o ---

En 1791, le tribunal criminel d'Avignon y tint ses assises et en 1793 le général Carteaux y aménagea une imprimerie. Transformée ensuite en fabrique de poudre, par les armées de la République, elle est rendue au culte en 1825. Annexée plus tard à la paroisse Saint-Agricol.

--- o O o ---